



Replanter !

Lien d'information de la paroisse Saint-Paul
Numéro 12 : avril 2023

Pâques et le sens de l'histoire

L'annonce de la venue du messie tirait l'histoire vers son futur. L'événement prenait corps dans un peuple identifié, un temps donné et une époque précise de l'histoire. Que Dieu se prépare à opérer son propre passage n'avait pas été perçu dans toute sa valence matérielle jusqu'à ce qu'il advienne. Pourtant, il serait incongru de penser l'éclosion de l'histoire sans qu'elle fût éminemment concrète et universelle.

Alors, Pâques suscita la perplexité et la stupéfaction. D'aucuns prirent leur distance avec l'événement, tandis que d'autres s'ouvrirent à cette éclosion divine. Depuis, Pâques est devenu la source de l'histoire, où Dieu agit souvent de manière anonyme et inaperçue. Néanmoins, la communauté qui s'est ouverte à ce passage est là pour reconnaître ses traces, les signifier et rendre grâce.

Pâques ouvre surtout le temps de la fraternité dans le monde, puisque Dieu a opéré son passage pour tous les peuples. La fraternité doit être manifeste en premier lieu au sein de la communauté qui s'est formée en cette occasion. Des témoins, en leur temps, l'ont signifié envers les premiers membres en confessant : « Voyez comme ils s'aiment. » La fraternité doit se manifester à l'extérieur par l'engagement dans les blessures du monde à l'image de l'extrême implication divine dans l'histoire. Elle doit aussi s'opérer dans le nouvel espace de jeu du monde caractérisé par les technosciences, l'intelligence artificielle, l'aventure spatiale, de sorte que des contemporains murmurent : « Voyez comment ils font. »

Roland Cazalis

Messes de Pâques :

Jeudi saint : 18 h 30

Vendredi saint : 18 h 30

Samedi saint : 20 h 30

Dimanche de Pâques :
10 h 30

Messes en semaine :

Lundi, mercredi,
vendredi : 18 h

Messe dominicale : 10 h 30

Église Saint-Paul
Rue Château-des-Balances 8
5000 Namur



« Maudis Dieu, et meurs. »

Livre de Job, 2.9



Job avait une femme qui, voyant qu'il était tombé dans une misère noire, lui avait donné ce conseil insensé : « Maudis Dieu, et meurs. » Le livre de Job porte sur le problème du mal (Job souffrait d'un énorme ulcère).

Mais pourquoi donc suis-je pauvre ? Pourquoi le suis-je devenu ? Pourquoi la guerre en Ukraine ? Et bien d'autres situations, où il est tentant, comme pour Job, de récriminer contre Dieu lui-même, ou encore de lui tourner le dos. Dans le récit de la crucifixion, Jésus, déchiré par la souffrance, clame : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Nous devinons l'incompréhension de Job devant ce qui lui semble une punition injustifiée ; nous devinons l'appel de Jésus ! Mais Dieu a répondu à Job et a accédé à sa demande. Jésus a cité le psaume 22, dont le verset 25 dit : « Il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère, il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte. »

Notre pauvreté et notre richesse ont aujourd'hui tant de visages : la pauvreté spirituelle, mentale, physique, culturelle, sociale, et, bien sûr, les difficultés de la vie quotidienne (accentuées par les conséquences du Covid récent et suivies des risques actuels de guerre mondiale). Certains font mine de se réveiller : le Gouverneur de la Banque Nationale, qui bénéficie d'un salaire astronomique (450.000 euros bruts par an), vient d'avertir le pays sur sa situation : « Avec un tel déficit budgétaire, on va droit dans le mur ». Est-ce crédible pour des gens qui gagnent dix ou vingt fois moins d'entendre cela ? Avec Job, nous nous posons la question : le déficit, la misère, la guerre en Ukraine sont-ils une punition de Dieu ? Avons-nous mal agi et en sommes-nous punis ? À chacun d'y penser...

Ce qui est sûr, c'est que Dieu est plus grand que nos fautes ! Il a donné au monde son Fils unique : nous en rendons-nous compte ? Et le troisième jour, ce fils est ressuscité. « Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin » (Credo).

Oui, avec le Christ, nous avons vaincu la mort.

Alors, louons Dieu et vivons !

Albert Robaux – Pâques 2023



**DOBRYR RANOK – TAK – BUD'LASKA
NEMAYE - DYAKUYU**

Avez-vous déjà entendu ces mots ?

Pour les bénévoles de la Société Saint-Vincent de Paul de Salzennes, ces quelques mots ukrainiens deviennent familiers. Nous nous habituons à les entendre, en échangeant avec les réfugiés de guerre qui arrivent chez nous depuis de longs mois et à une cadence accélérée depuis août dernier. À chacune de nos permanences, sept à dix familles se présentent pour une *first time*, comme ils disent. Certains ont recours à l'anglais qui leur paraît plus accessible, mais ce qui nous ravit, c'est leur désir d'être compris, leurs efforts pour apprendre notre langue. Nous veillons à les accueillir chaleureusement pour les mettre en confiance durant la petite heure qu'ils passent avec nous. Ils se présentent avec le sourire, très reconnaissants pour l'aide reçue. Au fur et à mesure de leurs visites, ils s'expriment de mieux en mieux en français. « Difficile le français, mais nous essayons », disent-ils et nous les encourageons en prononçant quelques mots dans leur langue...

Ces personnes nous sont proches par leur culture, mais ils m'ont signalé une différence surprenante : si le 21 mars est pour nous le premier jour du printemps... en Ukraine, c'est le 1^{er} mars et l'hiver débute le 1^{er} décembre.

Ainsi, s'ils nous ont rejoints lors de la fête de Noël, fêteront-ils Pâques avec nous le 9 avril ?

Lorsque les épouses, sœurs, mères évoquent le mari, frère, père resté au pays pour la résistance armée, il y a de l'angoisse et des larmes dans leurs yeux. Comment les rejoindre pour exprimer notre empathie... un geste pour prendre leurs mains ?

Elles, ils s'abandonnent à leur destin avec une telle sérénité : l'espoir et la confiance qui les soutiennent méritent toute notre admiration. Leur courage a réveillé nos consciences sur les valeurs démocratiques les plus fondamentales... la liberté, la dignité, l'amour de la Patrie, le don de soi !

La traduction des cinq mots du titre

BONJOUR – OUI – S'IL VOUS PLAÎT – NON – MERCI
pourra vous aider si vous rencontrez des Ukrainiens !

Danielle Bajart

Bénévole à Saint-Vincent de Paul-Salzennes

Du sommeil au réveil

As-tu encor sommeil ?
Ou le temps du réveil
Au renouveau t'invite
Pour que tout ressuscite ?

Pâques lance son cri
À tous les endormis :
« Fais travailler le rêve
S'il s'était mis en grève.

Rêve de jours sans deuils,
Et de mers sans écueils.
Redonne à l'utopie
Un statut dans la vie. »

Qui rêve de beaucoup
Découvre tout à coup
Que le peu est promesse
De plus grande richesse.

C'est le peu qui construit,
Parfois sans aucun bruit,
Patiemment l'édifice
Où vivra la justice.

Jésus ressuscité,
Le premier réveillé
Et le premier apôtre,
Nous incite, avec d'autres,
À inventer le mieux,
Sans nous prendre pour dieux.
L'amour n'est pas un mythe
Puisqu'il nous ressuscite.

François-Xavier Druet



Un homme ressuscité Sébastien Bellin

Qu'est-ce que « ressusciter », sinon « susciter, faire naître de nouveau » à la vie ?

Seule une mort permet une résurrection. À l'image du grain qui meurt pour que renaisse en germe une vie autre. Mais la mort peut prendre bien d'autres formes que la fin de l'existence humaine. Lorsque, dans nos vies, une activité, une relation, un engagement, un espoir s'arrêtent, ce sont autant de « morts » auxquelles nous sommes confrontés. Parfois, cet arrêt est dû à un événement marquant.

Les attentats du 22 mars 2016 à Bruxelles ont interrompu la vie de centaines de personnes. Le procès qui se déroule actuellement donne la parole aux témoins, qui expliquent la difficulté qu'ils ont eue à « ressusciter » après ce jour de mort.

L'un d'entre eux, l'ex-basketteur professionnel Sébastien Bellin a tenu devant le tribunal des propos qui sont une sorte de miracle de l'humanité ressuscitée. La fin de sa vie de sportif de haut niveau a débouché sur une autre vie dans laquelle, pour lui, « le handicap est un nouveau challenge ».

Il n'hésite pas à s'adresser aussi aux accusés d'une manière inattendue : « Aujourd'hui, j'ai décidé de vous pardonner. Je vous pardonne. En vous pardonnant, je me détache de ces atrocités dont vous êtes accusés. J'ai choisi de faire place, encore plus de place, à l'amour. Je me détache de la haine dont vous êtes accusés. Votre mission a échoué. Au lieu de me détruire, vous avez créé en moi un humain avec une énergie inouïe, de compassion, de tolérance, d'ouverture d'esprit. Une humanité encore plus puissante. Une humanité que même deux bombes n'ont pas pu atteindre en moi. Je suis devant vous. Pas comme victime, mais comme survivant. »

« J'ai eu beaucoup de chance ce jour-là parmi ces atrocités, dit-il. Dans ces événements très durs à comprendre, j'ai vu la lumière et une force surhumaine inouïe. Je pense que c'est ma positivité, mon amour pour la vie qui m'ont sauvé ce jour-là. »

Il termine dans le même esprit : « Je vous tends la main avec la puissance du pardon. Le pardon, pour vous, ce sera peut-être la première longue étape vers la guérison. Je suis prêt à vous aider. Puisque le pardon, pour vous, ce sera la différence entre pourrir en prison ou guérir en prison... »

Je serais heureux de ressembler, ne fût-ce qu'un tout petit peu, à ce personnage qu'on pourrait dire « surhumain ». Nous ne sommes pas tous – heureusement – aux prises avec des difficultés aussi extrêmes. Mais les défis de notre quotidien sont nombreux, les appels à faire le deuil de certains acquis, de certaines facilités, de telle ou telle habitude. À ce prix, l'espace s'ouvre pour une vie différente, renouvelée, ressuscitée.

François-Xavier Druet